



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

20 novembre 2022 # 158

Chers amis,

ce dimanche du Christ Roi vient clore notre année liturgique. Dimanche prochain, nous entrerons dans le temps de l'Avent. Ce changement d'année vient également mettre un terme avec le compagnonnage entamé cette année avec l'évangéliste Luc. C'est Matthieu qui va prendre le relais.

En cette période charnière entre deux années, l'heure est aux bonnes résolutions. La 2^e lecture de ce dimanche nous fait contempler la fin de notre temps, l'avènement des temps nouveaux. Tout ceci est déjà présent, en germe, dans notre aujourd'hui. Nous sommes déjà placés dans le Royaume du Fils bien-aimé. La grande réconciliation entre le Ciel et la Terre a déjà été scellée par le sang de la Croix.

La bonne résolution à prendre est donc d'entrer dans l'espérance, d'avoir cette espérance chevillée au corps malgré tout... malgré les signes de mort dont l'actualité nous sature en permanence, malgré les épreuves que nous traversons personnellement. La Vie a déjà obtenu le dernier mot même si le dévoilement total est encore en devenir...

Bon dimanche à vous !

Fraternellement

Père Yann, votre doyen

Dimanche 20 novembre 2022 – Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'Univers

Lectures de la messe

Première lecture (2 S 5, 1-3)

En ces jours-là, toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron et lui dirent : « Vois ! Nous sommes de tes os et de ta chair. Dans le passé déjà, quand Saül était notre roi, c'est toi qui menais Israël en campagne et le ramenais, et le Seigneur t'a dit : 'Tu seras le berger d'Israël mon peuple, tu seras le chef d'Israël.' » Ainsi, tous les anciens d'Israël vinrent trouver le roi à Hébron. Le roi David fit alliance avec eux, à Hébron, devant le Seigneur. Ils donnèrent l'onction à David pour le faire roi sur Israël.

Psaume (Ps 121 (122), 1-2, 3-4, 5-6)

Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur ! » Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem ! Jérusalem, te voici dans tes murs : ville où tout ensemble ne fait qu'un ! C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur, là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur. C'est là le siège du droit, le siège de la maison de David. Appelez le bonheur sur Jérusalem : « Paix à ceux qui t'aiment ! »

Deuxième lecture (Col 1, 12-20)

Frères, rendez grâce à Dieu le Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière. Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé : en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.

Évangile (Lc 23, 35-43)

En ce temps-là, on venait de crucifier Jésus, et le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

« *Ma royauté n'est pas de ce monde* »

Évoquer le Christ comme un roi ne renvoie pas forcément une image sympathique. La royauté telle qu'elle fut vécue sur notre terre rime souvent avec le despotisme, l'arbitraire, l'exploitation des peuples au profit d'un cercle de privilégiés. Le Christ serait-il cela ? Aujourd'hui, la plupart des rois n'ont plus aucun pouvoir, relégués davantage à un rôle folklorique plutôt qu'à une fonction exécutive. Ils ne servent pas à grand-chose et n'ont pas le pouvoir d'influer sur la destinée des peuples. Le Christ serait-il cela ? S'il était cela, dans le despotisme ou dans l'impuissance, ce dimanche du Christ Roi viendrait ternir son image au lieu de la sublimer mais gardons en mémoire ces propos de Jésus : « *Ma royauté n'est pas de ce monde.* » (Jn 18, 36) Les textes de la liturgie de ce dimanche du Christ Roi viennent nous éclairer davantage sur le sens à donner à cette désignation de Jésus.

La royauté, d'après la Bible, n'est pas dans le projet de Dieu pour son peuple. Le désir d'avoir un roi chez le peuple d'Israël est même assimilé à une infidélité à Dieu. Pourtant, le Seigneur cède aux désirs de son peuple qui veut être comme tous les autres peuples en ayant un roi à sa tête tout en les mettant en garde contre les conséquences négatives qu'il en retirera.

Pour le Seigneur, l'archétype du roi est le berger. C'est d'ailleurs un berger qui est choisi pour devenir le roi le plus célèbre de l'histoire d'Israël : David. Le roi doit avoir les qualités du berger : une vie toute donnée pour son troupeau au point de se marginaliser des autres humains, d'être jugé impur, infréquentable. Il va jusqu'à risquer sa vie pour ses brebis, se faisant le rempart entre elles et les bêtes sauvages en dormant au travers de l'entrée de la bergerie. Jésus se définit lui-même comme le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis. Il est roi en guidant les hommes vers les verts pâturages, en leur faisant passer les ravins de la mort sans craindre aucun mal. Il est roi en se donnant totalement et jusqu'au bout, plaçant ses intérêts après les intérêts de son troupeau.

L'apôtre Paul nous rappelle que le Christ est roi parce qu'il est la tête du corps que forme l'Église. C'est lui qui nous donne le mouvement et l'impulsion. Il nous permet d'œuvrer de concert, en harmonie. Il est le fondement de notre action et de notre unité. Sans lui nous serions des membres anarchiques, plaçant nos différences et nos intérêts avant ceux du collectif. Le Christ Roi est le fondement de notre unité et de notre identité. Il nous permet d'envisager le bien commun, de rejeter nos égoïsmes et notre orgueil.

Enfin, le Christ est roi parce qu'il est riche en miséricorde. Il exerce une loi d'amour, de l'amour véritable qui va jusqu'au pardon. C'est ainsi que le premier homme à entrer avec lui dans le Paradis, à inaugurer le Royaume des Cieux, est un criminel condamné à mort par la justice des hommes. Il ne veut pas nous condamner mais nous sauver : « *Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.* » (Jn 3, 17)

C'est paradoxalement sur la Croix que se dévoile la royauté du Christ, qu'elle est révélée à tout le genre humain. La véritable royauté ne peut qu'aller jusque-là. Le Christ est roi parce qu'il est le Crucifié. La Croix révèle un roi qui s'est donné, qui s'est donné jusqu'au bout dans une existence entièrement pour les autres. Le roi véritable ne se reconnaît pas à une couronne en or mais à une couronne tressée d'épines. Son sceptre est un roseau. Il n'est pas paré de riches vêtements mais il est nu sur la Croix. Tel est le seul Roi. Par notre baptême, nous sommes prêtres, prophètes et rois pour continuer d'inscrire sa présence dans notre aujourd'hui en suivant le bon chemin : le chemin de la Croix.

Père Yann

Coupe du monde 2022 : boycotter ou pas ? Le foot à l'épreuve de ses valeurs

Source : lavie.fr

Soupçons de corruption, exploitation et mort des travailleurs migrants sur les chantiers, hérésie climatique... La Coupe du monde au Qatar suscite l'indignation jusque dans les rangs des supporters. À l'heure des appels au boycott, faut-il séparer le foot du business qu'il est devenu ?

« J'ai toujours dit que partout où irait l'équipe de France, j'irai. Quand bien même il faudrait aller en Corée du Nord ! » Hervé Mougin n'ira pas si loin. Le 19 novembre, il s'envolera pour Doha et y restera jusqu'à ce que la France remporte son troisième trophée mondial... ou le perde. C'est son devoir en tant que président du club des supporters de l'équipe de France Irrésistibles Français.

Soupçons de corruption

Mais cette Coupe du monde-là le laisse amer. « On est otages d'une décision prise par des personnes qui n'ont eu que faire de ces problématiques (du respect des droits des travailleurs employés sur les chantiers, comme du respect des valeurs du football et des enjeux climatiques, ndlr). Ils ont été vraisemblablement corrompus pour obtenir ce vote (une information judiciaire a été ouverte à ce sujet en 2019 par le Parquet national financier sur les conditions de désignation de l'émirat comme pays hôte du Mondial, ndlr). »

Sur les 1 500 adhérents de son club, seule une centaine devrait faire le déplacement. Les autres resteront à quai faute de pouvoir se payer le voyage ou de pouvoir s'arracher un mois durant à leurs employeurs. Jamais une Coupe du monde n'avait été organisée en hiver – là encore, un accommodement à la sauce Qatar pour supporter le climat aride du désert. Beaucoup ne viendront pas non plus par acquit de conscience.

Boycotter ou pas ?

Faut-il cependant boycotter ce rendez-vous, suivi en 2018 par plus de 3,572 milliards de téléspectateurs cumulés ? L'association s'est posé la question, puis a tranché : elle restera neutre pour ne pas s'engager dans de futurs périples géopolitiques et laisser toute liberté de choix à ses membres. « Les valeurs du football, la Fifa le dit : c'est la lutte contre l'homophobie, contre le racisme et pour l'égalité homme-femme. Ce sont de très bonnes valeurs ! Mais aller expliquer ça et organiser son épreuve principale dans un pays qui ne répond pas à ces critères est très gênant », reconnaît Hervé Mougin.

Le credo du patron du club de supporters français est à l'image du mantra répété ces dernières semaines par la Fédération française de football (FFF) : « Participer ne signifie pas cautionner. » Et Hervé Mougin compte bien donner de la voix. « J'y vais pour aider les supporters sur place mais je ne me suis pas vendu, je garde ma liberté de parole », insiste-t-

il après que le Qatar a invité des supporters tous frais payés pour faire la promotion de la compétition.

Le temps de l'argent roi

Lui, se veut intègre. Il a tout réglé de sa poche. Y compris sa chambre d'hôtel à 130 € la nuit dans les faubourgs de la capitale qatarie. Il a bien essayé de négocier les prix pour ses membres. *« On leur a expliqué qu'on ne gagnait pas tous 15 000 € par mois, que l'argent est un problème pour les supporters, mais ils ne voyaient pas le problème. »* C'est une rengaine qui revient dans la bouche de tous les amoureux du ballon rond : le Qatar n'est pas une terre de football !

« Ce n'est qu'une question d'argent », pour reprendre les mots désabusés de l'ancien footballeur Éric Cantona dans un entretien au Daily Mail. Comme l'ancien international allemand Philipp Lahm, il a appelé à boycotter l'événement. D'autres, comme Amnesty International, ont fait le choix de ne pas appeler au boycott pour maintenir la pression sur le Qatar et obtenir la mise en place d'un fonds d'indemnisation de 440 millions de dollars pour les ouvriers ayant participé aux chantiers. L'émirat a refusé, mais l'ONG espère encore convaincre la Fédération internationale de football association (Fifa) avant le coup d'envoi de la compétition.

Mais penser que le football n'aurait plus de valeurs que monétaires serait oublier celles, humaines, qui ont conquis la planète en moins d'un siècle. Son histoire prend racine dans les pensionnats de l'aristocratie anglaise au XIXe siècle. *« Ils voulaient créer une fraternité autour d'un jeu physique qui détournerait les étudiants de vices ou de tentations qui pourraient leur porter préjudice »*, raconte le journaliste et enseignant en philosophie Thibaud Leplat.

Un esprit de communion

« Ce sont d'abord des valeurs prophylactiques et éthiques liées à l'éducation. Ce seront ensuite les Français Jules Rimet et Pierre de Coubertin qui développeront l'aspect humaniste avec l'idée d'une fraternisation des joueurs entre eux. » Le football devient un outil d'émancipation accessible à tous et pour tous.

Un esprit de communion tant sur le terrain que dans les tribunes que ne veulent pas perdre les supporters. *« C'est peut-être l'un des rares phénomènes universels avec le culte des morts, l'amour et l'art »*, estime Thibaud Leplat. Et de filer la métaphore : *« Le football a une fonction religieuse au sens de relier. On partage la même croyance, on se retrouve sur l'Évangile et les fêtes religieuses. La Coupe du monde, c'est une liturgie, une sorte de grand concile dans lequel on va aborder tous les sujets du monde. »* Dans un temple à ciel ouvert climatisé en plein désert.



Un ancien séminariste, désormais marié, nommé numéro deux du dicastère pour les laïcs

Source : la-croix.com

Gleison De Paula Souza a été nommé, jeudi 17 novembre, secrétaire du dicastère pour les laïcs, la famille et la vie. À 38 ans, cet ancien séminariste devient le plus jeune responsable de la Curie romaine.

Lorsque l'on cherche son nom dans un moteur de recherche, on tombe sur une photo d'un jeune homme en col romain aux côtés du pape François. Pourtant, Gleison De Paula Souza, nommé jeudi 17 novembre secrétaire du dicastère pour les laïcs, la famille et la vie, est bien « *marié et père de deux enfants* », selon le Vatican, qui a annoncé sa nomination.

Celui qui vient d'être nommé numéro deux de ce dicastère du Vatican chargé des laïcs est un ancien séminariste qui fit partie, entre 2005 et 2016, d'une congrégation religieuse, mais sans jamais y avoir été ordonné prêtre. Ce poste était jusqu'alors occupé par un prêtre, le père Alexandre Awi Mello. Deux laïques italiennes, Gabriella Gambino et Linda Ghisoni, sont sous-secrétaires de ce dicastère depuis 2017.

À 38 ans, ce Brésilien d'origine, qui devient aussi le plus jeune des responsables (parmi lesquels on compte les préfets, les secrétaires et les sous-secrétaires) de la Curie romaine, a étudié la théologie à l'Université pontificale salésienne, avant de poursuivre l'étude de la philosophie à l'université de Salento, dans le sud-est de l'Italie.

Une rencontre avec le pape en 2014

Alors qu'il était encore séminariste, Gleison De Paula Souza avait adressé une lettre au pape en 2014, après s'être confessé auprès de lui, alors que François visitait alors paroisse romaine. Dans cette missive, il lui confie « *des situations personnelles évoquant sa vocation* », raconte-t-il plus tard. Le pape l'avait appelé quelques jours plus tard au téléphone pour l'encourager.

Le jeune homme l'avait alors invité à visiter sa communauté d'alors, la Petite Œuvre de la divine providence, ce à quoi le pape avait répondu en conviant le jeune homme à lui rendre visite à la Maison Sainte-Marthe, où habite le pape. Ils avaient alors évoqué ensemble l'action de sa communauté, que François avait connue en Argentine.

Désormais marié et père de famille, le nouveau secrétaire du dicastère, qui assistera le cardinal Kevin Farrell, trouvera sur son bureau des dossiers centraux, comme la réforme de la gouvernance de plusieurs associations de fidèles telles que le mouvement des Focolari ou, dans un autre registre, l'organisation des Journées mondiales de la jeunesse, dont la prochaine édition doit se tenir à Lisbonne, au Portugal, en août 2023.